

Interview avec Michael Stocker

La manifestation sera plus importante encore que les WorldSkills 2013 à Leipzig

Les SwissSkills Berne 2014 sont les premiers championnats suisses des métiers à se dérouler en un seul et même lieu. Michael Stocker, responsable du projet SwissSkills Berne 2014, répond à quelques questions.

Michael Stocker, comment êtes-vous devenu responsable du projet SwissSkills de Berne ?

Grâce à mon expérience de chargé d'événements et de salons (je travaille depuis 18 ans pour BERNEXPO), j'ai pu diriger l'équipe responsable du dossier du concours. Lorsque que l'association SwissSkills Berne 2014 a été créée, la direction du projet m'a été remise.

Est-il attrayant de travailler avec toute une équipe pour « seulement » cinq jours ?

Quel que soit le salon, on travaille toujours pour le jour J. Lorsqu'il arrive, les visiteurs et les participants peuvent voir le travail préalable effectué. Cette activité est très excitante.

Même la Poste soutient les SwissSkills Berne 2014 avec un concours de timbres. Partout, les attentes sont grandes. La manifestation peut-elle les satisfaire ?

Nous organisons 74 championnats des métiers avec environ 1000 participants. A cela s'ajoutent 60 présentations de métiers, comprenant des expositions spécifiques dédiées aux petits métiers, tels que luthier ou vannier. La manifestation sera donc plus importante que les WorldSkills 2013 de Leipzig, qui étaient eux-mêmes plutôt impressionnants. En bref: Berne sera le théâtre du plus grand show au

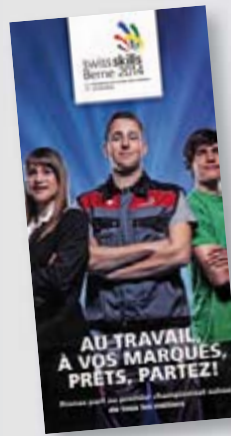
monde en matière de formation professionnelle. C'est pourquoi nous pensons pouvoir atteindre l'objectif des 200'000 visiteurs que nous nous sommes fixé.

En quoi la manifestation se distingue-t-elle des salons régionaux pour la formation professionnelle ?

Dans notre cas, il s'agit d'un concours des métiers, pas de places d'apprentissage. Il n'y a pas d'exposition annexe pour les organisations du monde du travail ou les entreprises souhaitant promouvoir leurs métiers et places d'apprentissage – cela relève de la compétence des salons consacrés à la formation.

Quels sont pour vous les principaux défis pour la réussite des SwissSkills Berne 2014 ?

Parvenir à concilier les attentes des différentes parties prenantes constitue un défi de taille. Les partenaires comme les sponsors souhaitent des plateformes optimales pour se présenter, les associations professionnelles recherchent un public large pour leurs métiers, tandis que les élèves veulent obtenir des informations adéquates. Autre défi important: nous voulons attirer 200 000 visiteurs à Berne. Notre public se compose principalement d'élèves de la 5e à la 9e année et d'écoles professionnelles, ainsi que de personnes intéressées par le monde du travail. En



Michael Stocker a suivi une formation commerciale dans la branche de la construction de moulins. Il travaille depuis 18 ans dans le domaine des salons et de l'événementiel pour BERNEXPO et a organisé différentes manifestations spécialisées. Michael Stocker a débuté comme employé administratif. Il a ensuite suivi une formation continue de planificateur de marketing et d'économiste d'entreprise ES. En parallèle, il est devenu responsable de projet et dirige désormais le projet SwissSkills Berne 2014.

ce moment, nous élaborons des packs visiteurs attrayants pour ces différents groupes visés et négocions des réductions sur le transport avec les CFF. Enfin, le sponsoring constitue aussi un défi. Jusqu'ici, l'acquisition de sponsors est satisfaisante, mais nous sommes tout à fait disposés à envisager d'accueillir d'autres partenaires.

Pourquoi apprendre encore aujourd'hui un métier d'artisanat ?

L'artisanat a de l'avenir – il n'a rien perdu de sa validité. A quoi servent nos innovations technologiques, si personne n'est en mesure de les traduire en produits, si personne ne sait comment fabriquer un panneau solaire ou installer un câble électrique pour alimenter nos ordinateurs? Voilà pourquoi demain, les artisans resteront des spécialistes recherchés.

Qu'imagineriez-vous du métier de mécanicien en machines agricoles ?

(Avec un clin d'œil) Le soir, il faut certainement commencer par se laver les mains – mais il s'agit peut-être d'un cliché dépassé. Aujourd'hui, le métier est certainement très technique et informatisé et nécessite donc un vaste savoir.

Près de 50 à 60 millions de francs vont être investis dans cet important événement de cinq jours. Pour vous, quel est le fameux « retour sur investissement » pour des associations comme l'USM ?

Une main d'œuvre bien formée constitue un facteur de réussite important pour l'économie suisse. Avec les SwissSkills Berne 2014, nous présentons le système de formation duale comme un choix de carrière à succès. Les métiers techniques et artisanaux peuvent en profiter, tout simplement parce que regarder par-dessus l'épaule de ces spécialistes est impressionnant et peut éveiller des vocations chez certains jeunes.

Quel en est l'intérêt pour les PME membres de l'USM ?

Aujourd'hui, on parle beaucoup de guerre des talents. Les jeunes très performants ont déjà le choix entre une formation professionnelle et le gymnase. C'est pourquoi les PME doivent veiller à ce que les organisations de la branche mettent bel et bien leurs métiers en avant. Les SwissSkills Berne 2014 constituent pour cela une plateforme idéale.

Andreas Schneider



Interview mit Michael Stocker

Die Veranstaltung wird sogar die WorldSkills 2013 in Leipzig übertreffen

Die SwissSkills 2014 Bern sind die ersten Schweizer Berufsmeisterschaften, die unter einem Dach stattfinden. Michael Stocker, Gesamtprojektleiter, gibt Auskunft über die Besonderheiten des Wettbewerbs.



Michael Stocker hat eine kaufmännische Lehre in der Mühlenbaubranche absolviert. Seit 18 Jahren ist er im Messe- und Eventbereich bei BERNEXPO tätig und hat verschiedene Fachmessen organisiert. Angefangen hat Michael Stocker als Sachbearbeiter. Er bildete sich zum Marketingplaner und zum Betriebsökonom FH weiter. Parallel dazu entwickelte er sich zum Projektleiter und ist jetzt verantwortlicher Gesamtprojektleiter der SwissSkills Bern 2014.



Wie kamen Sie zum Job des Gesamtprojektleiters SwissSkills von Bern?

Dank meiner Erfahrung als Messe- und Eventmanager – ich bin seit 18 Jahren für BERNEXPO tätig – durfte ich das Team leiten, welches für das Wettbewerbsdossier zuständig war. Nach der Gründung des Vereins SwissSkills Bern 2014 wurde mir die Gesamtprojektleitung übertragen.

Ist es reizvoll, mit einem ganzen Team auf «nur» fünf Tage hinzuarbeiten?

Bei jeder Messe arbeitet man auf den Tag X hin. Ist er da, sieht die Besucherin oder der Teilnehmer, was an Vorleistung erbracht wurde. Dieses Geschäft ist extrem spannend.

Sogar die Post unterstützt die SwissSkills Bern 2014 mit einem Briefmarkenwettbewerb. Die Erwartungshaltungen sind überall gross. Kann der Anlass dem gerecht werden?

Wir führen 74 Berufsmeisterschaften mit rund 1000 Teilnehmenden durch. Hinzu kommen 60 Berufsdemonstrationen, darunter Sonderschauen mit Kleinstberufen wie Geigenbauer oder Korber. Der Anlass wird damit grösser sein als die WorldSkills 2013 in Leipzig – und die waren ziemlich beeindruckend. Kurz: In Bern findet die weltweit grösste Leistungsschau der Berufsbildung statt. Wir sind daher optimistisch, auch unser Ziel von 200'000 Besucherinnen und Besuchern zu erreichen.

Wie grenzt sich der Anlass von den regionalen Berufsbildungsmessen ab?

Bei uns geht es um Berufswettbewerbe, nicht um Lehrstellen. Es gibt keine Begleitausstellung für Organisationen der

Arbeitswelt oder Unternehmen, die an Berufs- bzw. Lehrstellenmarketing interessiert sind – das ist die Kernkompetenz der Ausbildungsmessen. Es lohnt sich also, beide Events zu besuchen.

Wo sehen Sie die grössten Herausforderungen für die erfolgreiche Durchführung der SwissSkills 2014 in Bern?

Eine grosse Herausforderung besteht darin, die unterschiedlichen Erwartungen unserer Anspruchsgruppen unter einen Hut zu bringen. Partner und Sponsoren wünschen optimale Präsentationsplattformen, die Berufsverbände suchen eine grosse Öffentlichkeit für ihre Berufe, die Schülerinnen und Schüler möchten sich optimal informieren. Eine weitere grosse Herausforderung: Wir wollen 200'000 Besucherinnen und Besucher nach Bern holen. Unser primäres Zielpublikum sind Schülerinnen und Schüler der 6. bis 9. Klasse und der Berufsfachschulen sowie alle an der Berufswelt interessierten Menschen. Zurzeit schnüren wir für die verschiedenen Zielgruppen attraktive Besucherpakete und verhandeln mit der SBB hinsichtlich Transportvergünstigungen. Schliesslich ist auch das Sponsoring eine Herausforderung. Bisher verläuft die Akquisition zufriedenstellend. Sollten jedoch noch zusätzliche Partner aufspringen wollen – wir sind offen.

Warum sollte jemand heute noch einen handwerklichen Beruf erlernen?

Handwerk hat goldenen Boden – das hat nichts von seiner Gültigkeit eingebüsst. Was nützen uns technologische Innovationen, wenn sie niemand in Produkte umsetzen kann, wenn keiner weiss, wie man ein

Solarpanel baut oder eine Stromleitung verlegt, um unsere Computer mit Energie zu versorgen? Handwerkerinnen und Handwerker werden daher auch in Zukunft gefragte Fachleute sein.

Was stellen Sie sich unter einem Landmaschinenmechaniker vor?

(Mit einem Augenzwinkern) Am Abend werden sicher zuerst die Hände gewaschen – aber vielleicht ist das ein überholtes Klischee. Heute ist sicher vieles hochtechnisch und computergesteuert, sodass der Beruf breites Wissen voraussetzt.

Es werden rund 50 – 60 Millionen Franken in dieses fünftägige Grossereignis investiert. Wo sehen Sie den berühmten «Return on Investment» für Verbände wie die SMU? Gut ausgebildete Fachkräfte sind ein wesentlicher Erfolgsfaktor für die Schweizer Wirtschaft. Mit den SwissSkills Bern 2014 positionieren wir das duale Bildungssystem als attraktiven Karriereweg. Davon können die technischen und handwerklichen Berufe speziell profitieren – ganz einfach, weil es spektakulär ist, diesen Fachleuten über die Schultern zu schauen. Da dürfte der eine oder andere Jugendliche auf den Geschmack kommen.

Was bringt das dem KMU-SMU-Betrieb?

Heute ist oft vom Kampf um die Talente die Rede. Gerade leistungsstarke Jugendliche haben die Wahl zwischen einer beruflichen Grundbildung oder dem Gymnasium. KMU sind daher darauf angewiesen, dass ihre Berufe von den Branchenorganisationen aktiv vermarktet werden. Die SwissSkills Bern 2014 sind dafür eine ideale Plattform. ■

Andreas Schneider